

### Dans ce récit des disciples d'Emmaüs, que voit-on ?

On y voit une route. Sur cette route : deux personnes, puis les voilà à trois, ensuite de nouveau à deux et finalement à plusieurs.

Nos vies, la vie des hommes, la vie du monde sont des routes peuplées de rencontres, parfois éphémères, parfois durables.

Ces routes traversent des paysages heureux, joyeux, paisibles où la marche est légère, facile, gratifiante...

Mais elles sillonnent aussi à travers des paysages sombres, effrayants, désespérants...

Comment, lorsque nos routes traversent ces épreuves, continuer à avancer ?

Comment retrouver du goût à la vie ?

Il me semble que ce récit de Luc peut nous éclairer dans ces questions.

### Il est arrivé une catastrophe pour les deux hommes sur la route :

Jésus, celui sur qui ils avaient fondé le sens de leur vie et leur espérance, est mort et d'une mort dégradante. Pour eux, c'est un effondrement radical.

Ils sont « tout tristes » dit pudiquement le récit.

Ils sont surtout désespérés : « *Nous, nous espérions* »... : plus l'espérance est grande, plus la désespérance est accablante.

**Ce récit de Pâques** nous parle bien sûr de la résurrection de Jésus, mais il nous parle tout autant de **la résurrection des disciples** : plongés dans la mort de la tristesse, de la désespérance, ces disciples renaissent à la vie.

Leurs cœurs envahis par la froideur de la mort de Jésus, se remettent à être brûlants de vie.

« *Comment cela peut-il se faire ?* » pour reprendre la question de Marie dans le récit de l'annonciation.

**Les trois scènes** du récit ont toutes ont la même coloration : s'approcher, être avec, rester avec, parler ensemble, s'écouter l'un l'autre, partager...

Sur la route : « *Ils parlaient entre eux* » de ce qu'ils ont sur le cœur. « *Jésus s'approcha* ». Jésus questionne et écoute. Les disciples parlent et écoutent : la relation du départ, une relation à deux vient de s'ouvrir à un autre.

La maison à Emmaüs : Par trois fois en deux lignes, apparaît le mot « avec ». Ce petit mot tellement important dans nos vies : « *Reste avec nous* », « *Il entra donc pour rester avec eux* », « *Il fut à table avec eux* »

Et un puis un geste de partage tout simple : le partage du pain.

Le retour à Jérusalem : « *Ils se levèrent* » : « se lever » est un des verbes du Nouveau Testament pour dire la résurrection.

« *Ils retournèrent près des onze apôtres et leurs compagnons.* »

Ils écoutent, ils racontent.

### Le secret de la résurrection, ne serait-ce pas cela ?

S'approcher, être avec, rester avec, parler ensemble, s'écouter l'un l'autre, partager ce qui nourrit la vie et qui est signifié par le pain partagé...

Ce pain partagé, c'est la manière d'être de Jésus qu'il a partagée sur les routes de Palestine et qui a nourri tant de vies. C'est ainsi que Jésus nous révèle que Dieu est le Dieu de la vie parce qu'il est le Dieu proche, solidaire de l'Homme.

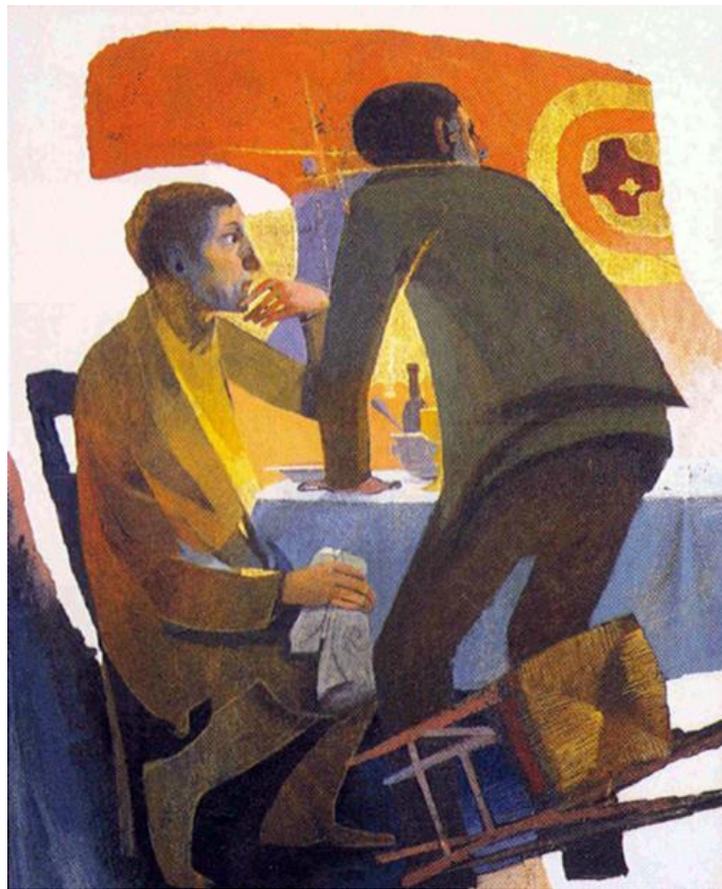
C'est au cœur de nos rencontres, de nos partages, de nos échanges, de nos solidarités que germe la puissance de résurrection, que l'on peut découvrir la présence de Jésus ressuscité, que nous ressuscitons déjà nous-mêmes.

Dans les Evangiles, **chaque récit de résurrection** est une rencontre nourrie par :

- des échanges (on se parle et on s'écoute) : les femmes aux tombeaux, les onze disciples, Thomas, Marie-Madeleine, Pierre...
- des gestes de partage du pain, du poisson cuit sur les braises...
- un envoi à la rencontre des autres :
  - « Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. » (Matthieu)
  - « Allez, de toutes les nations faites des disciples » (Matthieu)
  - « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jean)

La situation actuelle due à l'épidémie nous met au défi : comment rester proche quand l'éloignement est devenu, paradoxalement, un geste de solidarité ?

A nous d'inventer...



Arcabas, « Les Pèlerins d'Emmaüs », 6<sup>ème</sup> panneau d'une série de 7.

« Alors leurs yeux s'ouvrirent mais il disparut à leur regard... » (Luc 24,31)

L'essentiel est invisible aux yeux. Le centre de ce tableau n'est pas dans le tableau.

François Boespflug, « Arcabas et les Pèlerins d'Emmaüs »,  
Editions du Tricorne, Editions du Cerf, 1995